

Marseille

C'est à Rouen, votre Rouen, Madame,
Qu'on brûla... (je fais un impair !)
Mais Marseille ! c'est une femme
Qui se lève, au bord de la mer !

Le Havre a votre amour, et d'une ;
Son port, et de deux ; qu'il soit fier !
Mais Marseille ! c'est une brune
Qui sourit, au bord de la mer !

Comme le fauve qu'il rappelle,
Lyon porte beau, par un temps clair ;
Mais Marseille ! est une « bien belle »
Qu'on salue, an bord de la mer ;

Les vignes où vole la grive
Près de Dijon n'ont pas le ver ;
Mais Marseille ! est une « bien vive »
Qui chantonne, au bord de la mer ;

Bordeaux, avec sa gloire éparsé
Sur vingt océans, a grand air !
Mais Marseille ! c'est une garce
Qui vous grise, au bord de la mer ;

Le beffroi d'Arras se redresse

Comme la hune au vent d'hiver ;
Mais Marseille ! est une bougresse,
Qui tempête, au bord de la mer ;

Laval est un duc, ma Mignonne,
Dont le poiré n'est pas amer ;
Mais Marseille ! est une « bien bonne »
Qui se calme, au bord de la mer ;

Toulouse est un ténor qui traîne
Où frise peut-être un peu l'r...
Mais Marseille ! est une sirène
Qui chuchotte, au bord de la mer ;

Clermont a ses volcans où rôde
Le souvenir d'un feu d'enfer ;
Mais Marseille ! est une « bien chaude »
Qui vous baise, au bord de la mer ;

Grenoble a Bayard, la prouesse
Faite homme et l'honneur fait de fer ;
Mais Marseille est une déesse
Qu'on adore, au bord de la mer ;

Toulon aura l'âme sereine
Quand on aura purgé son air ;
Mais Marseille, elle, est une reine
Qui se couche au bord de la mer !

Elle adore Paris, Madame,

Paris est l'homme qu'il lui faut,
Car Marseille, c'est une femme
Qui n'a pas le moindre défaut.

Paris, le lui rend bien, du reste,
Il lui dit : Si tu t'asseyais ?
Car Marseille n'a pas la peste
Et n'a plus l'accent marseillais !

Germain Nouveau (1851–1920)